

NOTES BIOGRAPHIQUES

Né a East Broughton dans la Beauce, il reçut le nom de Henri. Pour subvenir aux besoins de sa famille de onze enfants, son père, modeste cordonnier, avait ajouté un petit magasin de chaussures à sa cordonnerie.

Lors d'une tournée de recrutement, le chanoine Bernier, fondateur du premier séminaire de vocations tardives au Canada, s'intéressa au jeune Henri. Constatant ses qualités et la condition modeste de ses parents, il décida de l'accepter à son séminaire.

Après six années d'études à St-Victor, Henri entra chez les prêtres des Missions Étrangères, à Pont-Viau, où il demeura un an, puis il frappa à la porte des Franciscains où il fut accepté. On lui donna le nom d'Eusèbe. Il y fit ses études théologiques et fut ordonné prêtre à l'automne de 1941. Il poursuivit ensuite ses études en sociologie à l'Université de Montréal jusqu'en 1943.

Très éloquent, il fut nommé prédicateur à la maison de retraites des Franciscains à Châteauguay, où il rencontra Hector Durand, homme d'affaires et entrepreneur. Celui-ci lui offrit son appui financier pour une oeuvre déjà existante ou à fonder. Leur étroite collaboration, dont devait naître la Société des Saints-Apôtres, allait durer 25 ans, soit jusqu'à la mort de monsieur Durand en 1972.

Ce fut la fondation progressive des Saints-Apôtres, d'abord au Canada jusqu'en 1962, puis à l'étranger avec le départ providentiel du Père Eusèbe qui se rendit aux États-Unis et en Amérique latine poursuivre son oeuvre de vocations sacerdotales et de promotion des engagements chrétiens chez les laïcs.

Pendant que l'oeuvre se répandait jusqu'en Afrique, le Père Eusèbe établissait des maisons aux États-Unis, au Pérou, en Colombie et au Brésil. Ce sont les Missionnaires des Saints-Apôtres, dont il est le fondateur et supérieur général, qui travaillent dans ces pays.

INTRODUCTION

Tous, nous sommes nés avec cette soif d'aimer... et ajoutons... avec cette soif d'être aimés.
Qui donc a mis en nous cette soif d'amour si intense qui fait vivre?

C'est Dieu lui-même: Il a fait le coeur de l'homme à la dimension même de son Coeur:

«Vous nous avez fait pour vous, Seigneur,
et nous n'aurons de repos
que lorsque nous reposerons en Dieu»

(S. Augustin)

que lorsque nous nous laisserons aimer par vous et remplir de votre présence.

Le psalmiste chantait:

«Mon âme est
comme une terre
assoiffée devant toi»

(Ps. 142)

Saint Jean disait:

«Dieu est amour
et celui qui vit dans l'amour
vit en Dieu
et Dieu en lui»

(1 Jean 4,16)

«Dieu a tellement aimé le monde
qu'Il lui a donné son Fils unique»

(Jean 3,16)

Saint Paul s'extasiait en affirmant:

«Jésus-Christ m'a aimé
et Il s'est livré pour moi»

(Gal 2,20)

et Jésus l'a proclamé très clairement:

«... celui qui boit de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif: l'eau que je lui
donnerai deviendra en lui source d'eau jaillissante en vie éternelle»

(Jean 4,14)

1. TOUS, NOUS AVONS SOIF D'AMOUR

Dans les yeux de tout être humain, il y a un désir insatiable.

Dans les pupilles des hommes de toutes les races, dans le regard des enfants et des vieillards, des mères et de la femme amoureuse, du policier, de l'employé, de l'aventurier, de l'assassin, du révolutionnaire, du dictateur et du saint, il existe en tous la même étincelle de désir insatiable, le même feu secret, le même abîme sans fond, la même aspiration infinie de bonheur, de jouissance et de possession sans fin.

Dans tous les yeux humains existe un puits profond qui est le puits de la Samaritaine.

Toute femme est une femme près du puits. Le puits est profond. Et sur la margelle du puits, Jésus est assis. «Et la femme lui dit: "Seigneur, tu n'as rien pour puiser de l'eau, et le puits est profond..."»

«Jésus lui répondit:

"Qui boit de cette eau
aura soif nouveau;

mais qui boira de l'eau que je lui donnerai
n'aura plus jamais soif:
l'eau que je lui donnerai
deviendra en lui source
d'eau vive qui jaillira jusqu'à la vie éternelle. "»⁽¹⁾

Jésus ne parlait pas de la même eau que la Samaritaine. Pendant un bon moment, ce fut la confusion. «Seigneur, donne-moi de cette eau que je n'aie plus à passer ici pour puiser» répondit la Samaritaine. Jésus avait pourtant parlé «d'une source d'eau jaillissant en vie éternelle». Comme elle a mis du temps à comprendre...

- Elle parlait d'une eau temporelle, de biens que l'on peut voir et toucher,
et Lui parlait d'une eau éternelle, des biens invisibles, plus réelles que le monde visible.
- Elle parlait du coeur des hommes que ses charmes ont si souvent conquis,
et Lui parlait du Coeur de Dieu qui nous aime à l'infini et qui donne à l'homme le pouvoir d'aimer à l'infini.
- Elle parlait du plaisir, ces miettes de bonheur qui passionnent les hommes et les incitent à vouloir exclure toute souffrance,
et Lui parlait de cette joie amoureuse qui convie l'homme à la fête éternelle de l'amour.
- Elle parlait de la chair si limitée, qui passe, qui se décompose,
et Lui parlait de l'esprit qui donne la vie en abondance et ressuscite notre chair mortelle.
- Elle parlait de la mort, cet incident dans une vie qui continue,
et Lui parlait de la vie commencée dès maintenant et qui s'épanouit en bonheur éternel.
- Elle parlait du lieu où l'on doit adorer, d'un temple, d'une maison de pierre,
et Lui parlait de l'esprit d'adoration qui voit Dieu partout et le rencontre partout.
- Elle lui parlait de la bêtise des hommes, de leur égoïsme, de leur hypocrisie, de leur malice,
et Lui parlait de la miséricorde du Père qui déploie sa puissance en pardonnant.
- Elle lui parlait de l'absurdité de la vie, des déceptions, de ses échecs, des guerres, des injustices, etc.,
et Lui parlait de l'espérance en Dieu qui fait que tout tourne pour le bien de ceux qui veulent l'aimer.

Comme elle me ressemblait cette Samaritaine... Moi non plus je ne comprends rien quand Jésus me parle au coeur, dans la Parole, dans l'Eucharistie ou dans les événements. Il m'appelle à des horizons nouveaux, mais je suis trop attaché à mes petites vues étroites. Je me sens parfaitement bien dans mon petit monde.

Il m'invite à la Vérité; je me fabrique ma petite «vérité» sur mesure.

Il voudrait que je me confie à Lui; je mets ma confiance en moi-même, en mes projets, en ma situation sociale... dans les puissants de ce monde, dans les influents, etc.

Jésus donne sa vie pour moi et je me plains de ma solitude... Dieu vit en moi... et je serais seul?

Il me dit; «suis-moi», et je cherche à le faire entrer dans mes projets à moi...

Il ouvre mon coeur sur les besoins de mes frères, mais je reste accroché aux petits problèmes de mon «moi»...

Même après la conversion, Jésus et moi, on ne se comprend pas toujours. On ne parle pas toujours de la même eau, de la même soif. Et c'est bien dommage, car ce serait tellement plus rafraîchissant son «eau vive» à la place de mes eaux troubles et usées...

Avec notre Parole de vie, je vais peut-être apprendre à dire chaque jour comme la Samaritaine: «Seigneur, donne-moi de cette eau, que je n'aie plus jamais soif, tu sais, cette

«source d'eau jaillissante en vie éternelle». Fais en sorte, Seigneur, que cette eau coule à travers moi pour faire revivre les gens de mon entourage qui sont tristes, désespérés ou désabusés.

Il faut peu de choses pour que toute une vie change: l'amour dans le coeur et le sourire aux lèvres.

TOUS ONT SOIF DE L'AMOUR DE DIEU

Cette soif présente en tous les êtres est l'amour de Dieu.

C'est pour cet amour qu'on commet tous les crimes, qu'on fait toutes les guerres, que tous les hommes s'aiment et se haïssent.

Pour cet amour, on escalade les montagnes et l'on descend dans les abîmes de l'océan; on domine et on conspire, on construit, on écrit, on chante, on pleure et on aime.

Tout acte humain, même le péché, est une recherche de Dieu; seulement on le cherche là où il n'est pas.

C'est pour cela que saint Augustin dit: «Cherche ce que tu cherches, mais pas là où tu le cherches.»

Car ce que l'on cherche dans les orgies, les fêtes, les voyages, les cinémas, les bars, n'est autre que Dieu; on ne le rencontre nulle part ailleurs qu'en soi-même.

Tout homme porte en ses entrailles le même appel, la même soif qui le brûle: «Comme le cerf désire les eaux vives, ainsi mon âme te désire, oh! mon Dieu», dit le Psaume. En tout coeur cette flèche est enfoncée.

Le désir insatiable de pouvoir, d'argent et de possession qu'ont les dictateurs, c'est l'amour de Dieu.

L'amant qui cherche la maison de sa bien-aimée, l'explorateur, l'homme de négoce, l'agitateur, l'artiste et le moine contemplatif, tous cherchent une même chose: le ciel.

Les visages des jeunes filles portent un reflet du ciel, et c'est pour cela qu'ils sont si fascinants pour nous, car nous avons été créés pour le ciel.

Dieu est la patrie de tous les hommes.

Il est la nostalgie unique.

Du fond de toutes les créatures, Dieu nous appelle, et cet appel est le charme qui nous fascine en toute créature.

Son appel est entendu au plus intime de notre être, comme le cri de l'alouette appelant son compagnon à la pointe du jour, ou Roméo sifflant pour appeler Juliette sous son balcon.

DIEU EST FOU D'AMOUR

En dedans de nous est l'Amour. Dieu est fou d'amour, et son comportement est donc imprévisible. À tout moment, l'amour peut faire quelque extravagance. Comme tous ceux qui aiment. Il est ivre d'amour.

L'âme est comme la chambre nuptiale dont Dieu seul a la clef. Et si Lui n'entre pas, elle restera vide. Les sens peuvent se rassasier de plaisirs jusqu'au dégoût, mais l'âme restera vide. On se fatigue du cinéma, des fêtes, du yachting, mais on ne se fatigue pas de Dieu.

Et combien donneraient le roi du pétrole ou le roi de l'acier pour acheter cette paix? Ils donneraient tout l'empire du pétrole ou de l'acier s'ils la connaissaient. Comme tous ceux qui l'ont connue ont donné pour elle tout ce qu'ils avaient.

Car souvent les millionnaires cherchent le bonheur dans l'argent, et n'importe quel millionnaire donnerait tout son argent s'il savait que le bonheur est ailleurs.

Que de garçons et de filles sont peut-être maintenant dans des fêtes, des cinémas, des bars, des night-clubs, et ont été appelés par Dieu à la vie mystique. Il leur réserve peut-être les dons les plus hauts de la contemplation et ils ne le savent pas, et peut-être ne le sauront-ils jamais

en cette vie.

Combien y en a-t-il qui étreignent les plaisirs sensuels avec une ferveur mystique. Ils cherchent Dieu là où Il n'est pas, et ne pas le trouver les conduit au désespoir, aux vices, au crime à la folie et au suicide. Ils cherchent le bonheur dans l'argent, les plaisirs sexuels, le vin, les distractions, les night-clubs, avec toute la force de leurs facultés, qui ont été créées pour la Vision Béatifique.

Nous avons été créés pour l'amour, par un Dieu qui est Amour. Et c'est l'amour que l'être humain doit la souffrance la plus intense et la plus profonde.

Et combien aussi vivent dans le monde une vie monotone et stérile, sans amour, espérant un amour qui les comble et qui n'arrive jamais. Ou souffrant les amertumes de l'amour désespéré; ou le tourment de l'amour impossible, ou de l'amour perdu, ou de l'amour interdit qu'ils ne peuvent satisfaire. Ou la tristesse de l'amour satisfait mais qui ne comble pas.

Comme ces vies pourraient être comblées d'amour et rassasier leur capacité quasi illimitée d'amour, de tendresse et de don à un autre être, si elles se retournaient en dedans d'elles-mêmes, vers l'Amour Insatisfait qui palpite et respire en elles.

Comme ces vies deviendraient un ravissement continu et une idylle constante, et un perpétuel sourire, un perpétuel soupir des délices, un paradis d'amour! Mais ces vies sont sans amour, sentant que le temps passe, que passent les printemps, et que la vieillesse approche, sans que vienne l'amour. Et elles voient venir, peut-être une fois de plus, le printemps, mais non l'amour.

2. LAISSONS-NOUS AIMER PAR DIEU

La parole la plus libératrice et la plus étonnante de saint Jean me semble celle-ci: «Voici en quoi consiste l'amour: ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est Lui qui nous a aimés.» (1 Jn 4.10). «Vois donc, dit Dieu, j'ai gravé ton nom sur la paume de mes mains.» (Is 49,16)

Un amour sans conditions, un amour qui s'adresse à tous indistinctement, un amour qui nous aime, nous qui sommes sans mérite et sans vertu. On ne vous demande pas si vous aimez Dieu ou non; on vous demande de vous laisser aimer. Car il n'est rien de plus dangereux que d'essayer de rivaliser d'amour avec Dieu avant d'avoir connu le sien. Nous sommes si pauvres.

En effet,

- Jésus est le seul saint,
- Jésus, est le seul grand,
- Jésus, est le seul maître.

Oui, nous sommes si pauvres que nous ne pouvons l'aimer qu'avec l'amour qu'Il nous aura appris et donné: aimer Dieu, les hommes et nous-mêmes avec, par et dans le Coeur du Christ.

...«parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos coeurs par le Saint-Esprit qui nous fut donné».

(Rom 5,5)

«La charité de Dieu» est la possibilité, la faculté que le chrétien a d'aimer comme Dieu et en Dieu... On pourrait dire que le Coeur du Christ a été comme greffé à notre coeur humain si limité... Ainsi, avec toute notre acceptation active, laissons le Coeur du Christ continuer à aimer le Père en nous, à nous aimer nous-mêmes ainsi que le prochain dans l'Esprit-Saint.

«Car tout est de lui et par lui et pour lui. À lui soit la gloire éternellement! Amen.»

(Rom 11,36)

- Jésus-Christ est l'amour de Dieu pour chacun de nous;
- Jésus-Christ est l'amour de l'homme pour le Père;
- Jésus-Christ est l'amour de l'homme pour chaque homme;
- Jésus-Christ est l'amour de chacun de nous pour soi-même.

Alors il s'agit d'aimer de la manière enseignée par le Christ et de la façon dont il s'est donné. Rien de plus pharisaïque que de vouloir mériter d'être aimé avant d'avoir compris que nous sommes aimés sans mérite. Cette prétention réduirait l'amour à nos qualités ou à nos efforts et empêcherait sa pénétration jusqu'au fond de notre néant.

Le chrétien se définit, non pas tellement comme quelqu'un qui aime Dieu, mais comme quelqu'un qui croit que Dieu l'aime: « Et nous avons connu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru » (Jn 4,16): voilà la profession de foi qui nous sera demandée tout au long de notre vie et à l'heure de notre mort.

Ne nous appuyons pas sur notre valeur, sur nos exploits, sur nos efforts; nous entrerons au ciel comme des pauvres, parce que nous aurons cru être aimés suffisamment pour être accueillis par son amour.

La religion chrétienne est une religion de pauvres, de petits, de pécheurs: de tous ceux qui ont été éblouis de rencontrer un Dieu si grand, de recevoir un amour si généreux, si imprévisible... Nous serions portés à dire qu'il nous convient d'avoir été rencontrés comme la femme adultère en plein péché et scandale, comme Matthieu à son bureau d'infamie, comme Zachée dans la solitude où l'enfermaient le mépris et l'envie des autres, comme Lazare, en pleine putréfaction. Alors on sait que si l'on a été aimé dans ces conditions, on le sera toujours et que, malgré notre indignité, on ne perdra jamais cet amour qui nous a aimés.

Nous aspirons à l'amour et, chose surprenante, nous le refusons de toutes nos forces. C'est parce que nous voulons toujours mériter l'amour qu'on nous porte. Il nous est odieux d'être aimés pour rien.

L'amour qui se donne pour recevoir quelque chose n'est pas amour. L'amour qui n'aime pas au-delà de toutes les raisons qu'il a d'aimer, cet amour est mercenaire, il calcule, il évalue, il répond, il ne donne pas: le don personnel au Christ est le vrai culte en esprit et en vérité. Si vous refusez le don, vous refusez l'amour, parce que l'amour est don.

Et c'est seulement par ce don que nous devenons dignes d'amour. Ce qu'il y a de bon en nous ne s'éveille que si un amour assez audacieux et gratuit l'atteint, l'éveille et fait naître en notre cœur un amour aussi généreux que celui de Dieu. Nous découvrons Dieu, nous nous découvrons dans le Christ, nous redécouvrons les autres, aimant par et dans le Christ, chaque homme qui est grand parce qu'il s'identifie avec Lui. La terre ne connaît le printemps que parce qu'elle accepte d'être aimée dans l'état où l'a mise l'hiver. Sa seule chance de fleurir est d'accueillir ce secours inespéré, immérité, qui lui révèle ce qu'elle est.

LA PLUS GRANDE FORCE SUR LA TERRE EST L'AMOUR, L'AMOUR MANIFESTÉ PARFAITEMENT ET CONCRÈTEMENT PAR LE MYSTÈRE DU COEUR DU CHRIST: CHEMIN, VÉRITÉ ET VIE.

3. DIEU A VOULU ÊTRE TON ÉPOUX

Quand le chrétien scrute les Écritures en priant, il est comme ébloui par les ardents désirs d'intimité que Dieu veut vivre avec nous. Il se proclame l'époux de son peuple et l'époux de chacun de nous.

«Car ton époux, ce sera ton Créateur»

(Isaïe 54,5)

«Je te fiancerai à moi pour toujours, dit Dieu;

je te fiancerai dans la justice et dans le droit,
dans la tendresse et dans l'amour,
je te fiancerai à moi dans la fidélité,
et tu connaîtras ton Dieu»

(Osée 2,21-22)

L'UNION DE L'HOMME ET DE LA FEMME

Comprenons ceci: C'est en s'incarnant que le Fils de Dieu épouse l'humanité. Il quitte son Père, prend la nature humaine, et voilà Dieu et l'homme en une seule chair, celle de Jésus de Nazareth, chair née de la Vierge Marie. Saint Augustin répète plusieurs fois qu'à l'Incarnation, dans la «chambre nuptiale» que fut le sein de Marie, il y eut les noces de Dieu avec l'humanité: c'est là, en effet, que dans la personne du Fils de Dieu, la divinité et l'humanité se sont unies.

Le mystère de l'Incarnation est le mystère de l'initiative absolue du Dieu-Amour étreignant l'homme jusqu'à ne faire qu'un avec lui, tout en restant parfaitement Dieu et en le laissant intégralement homme. En Jésus-Christ cette étreinte est consommée.

En Jésus, en effet, il y a «tout Dieu», puisqu'il ne forme qu'un seul Dieu avec le Père et l'Esprit; en lui, homme, il y a «tout l'homme», puisqu'il a le pouvoir de nous rassembler tous en lui en un seul corps.

Ainsi, toute la vie de Dieu passe en nous par Jésus-Christ. Toute notre vie, purifiée, transformée, passe à Dieu par Jésus-Christ. Entre époux, tout est commun. Or Dieu a épousé l'humanité en Jésus-Christ. Tout est donc partagé entre Dieu et les hommes.

Oui, les noces par excellence, ce sont celles de Dieu avec les hommes, par l'Incarnation de son Fils. Le mariage avec un grand M, le voilà. Et définitif. Et infiniment riche d'amour.

Pour son Épouse, le Fils s'est livré à la mort. Pour elle, il se donne en communion: «Voici mon corps. Voici mon sang.»

Eh bien! le Seigneur demande, par l'Église, que des hommes et des femmes, se donnant l'un à l'autre dans l'amour à vie, acceptent l'honneur et la grâce de signifier cette alliance du Christ et de son Église, d'en être le «sacrement», le signe sensible, visible à tous. Quel honneur!

- Quelle charge! protestera quelqu'un.
- Quel don! faut-il s'empresse d'ajouter.

Ce que l'homme attend de la femme, ce que la femme attend de l'homme, c'est au fond, le bonheur infini à vie. À vie éternelle. Rien de moins... C'est le rêve fou qui rend le don total possible au jour du mariage...

Or ce don est impossible... à moins que les époux ne rencontrent, dans la vie l'un de l'autre, les richesses de Dieu et, dans leur propre coeur, l'amour tendre et miséricordieux du Christ.

En conséquence:

- il n'y a qu'un seul mariage, un seul Époux: Jésus-Christ, le Fils de Dieu: mariage vécu avec un compagnon ou compagne de vie ou vécu dans le célibat.
- le Fils de Dieu, fou d'amour pour la famille humaine et chacun de nous, réalise ce seul mariage; c'est pour cela que Dieu s'est fait homme et qu'il s'est donné à nous:

«Dieu a tellement aimé le monde
qu'il lui a donné son Fils unique»

(Jean 3,16)

- Jésus-Christ pour nous convaincre de son amour y mettra le prix: il mourra pour nous:
«Il n'y a pas de plus grand amour
que de donner sa vie pour ses amis»

(Jean 15,13)

«...vous avez été acheté,
non au prix d'or ou d'argent
mais au prix du sang très précieux
de Jésus-Christ»

(1 Pierre 1, 18-19)

Ce qui nous remplit d'espérance: avec Lui nous sommes ressuscités... et a cause de Lui nous ne mourrons pas parce qu'Il nous aime:

«Je suis la résurrection et la vie.
Qui croit en moi, fût-il mort, vivra»

(Jean 11,25)

- Jésus est célibataire, cependant Il est l'Époux de l'Église.

- Dans une société (la société juive) où tous sont mariés, même très jeunes, où la virginité était considérée comme une opprobre, Jésus est mort célibataire à l'âge de 33 ans.
- Saint Paul écrivait de Lui: «Maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Église: Il s'est livré pour elle...»
(Éphésiens 5,25)
- Jésus est l'Époux de l'humanité. Je le répète «Il a laissé son Père pour s'incarner et être avec elle, deux en un seul corps»
- Saint Paul ajoute:
«C'est justement ce que le Christ fait pour l'Église: ne sommes-nous pas les membres de son corps? Voici donc que l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et les deux ne feront qu'une seule chair : ce mystère est de grande portée; je veux dire qu'il s'applique au Christ et à l'Église»

(Éphésiens 5, 29-32)

- Le célibat «pour le règne de Dieu» (Matthieu 19,22) est aussi un véritable mariage. Dès le commencement de l'histoire de l'Église, ce même et unique mariage—Christ—Église—est présent dans sa totalité à travers des signes complémentaires: le sacrement de mariage et la virginité consacrée. Ce signe est plus évident dans l'amour mutuel de l'homme et de la femme. Cependant dans le célibat pour le royaume de Dieu l'ardeur de l'amour qui va directement au Christ sans la compagnie d'un conjoint, montre davantage que le Christ est l'unique Époux du monde.
- Il est cependant bien important de noter que ces deux «signes» du mariage unique — mariage monogame et célibat consacré — sont des nouveautés qui viennent du coeur ouvert de Jésus sur la croix: ce sont des «charismes» des «dons» qui viennent du Saint-Esprit. Il ne faut s'illusionner: pratiquer la chasteté dans le mariage comme dans le célibat est impossible sans la grâce de Dieu qui est présent à chacun de nous plus que nous sommes présents à nous-mêmes: «Ma grâce te suffit, dit Dieu, car ma puissance se déploie dans la faiblesse». (2 Cor. 12,9).

Heureux, parce que pas marié ou marié!

Bien des fois j'ai entendu dire: Toi, tu es heureux!... Oui, toi, tu n'es pas marié!... Le mariage, c'est autre chose. Avec la famille, tout change... En se mariant, on a l'impression de perdre quelque chose, de freiner son élan... de réduire sa charité.»

C'est vrai, dans l'Église cette mentalité «célibataire» existe encore. L'idée qu'on ne peut pas être pleinement chrétien si on ne renonce pas au mariage circule toujours.

C'est un tabou difficile à supprimer. Beaucoup d'hommes dans l'Église, et plus encore de femmes, ont donné l'impression d'y croire, de ne pas vouloir se libérer de ces fausses

conceptions.

Les vocations sont nombreuses. Chacun a la sienne.

Assurément, la vocation à la virginité existe surtout à la suite de l'exemple de Jésus. Mais la vocation au mariage n'existe pas moins! Ce n'est ni être faible ni chercher une solution de facilité que d'y répondre, surtout aujourd'hui.

Pourtant — et je ne voudrais offenser personne en le disant — on a déprécié le mariage dans l'Église, surtout aux siècles derniers. On a répandu une mentalité cléricale qui a prêché et exalté le célibat à ce point qu'on a laissé s'ancrer dans le subconscient des chrétiens l'idée que le mariage fait des chrétiens de seconde zone, incapables d'animer une communauté de prière ou indignes de toucher aux choses sacrées.

Mais le temps est peut-être arrivé où...

Le pape Wojtyla qui, aux yeux de beaucoup, passe pour un traditionaliste, a eu le courage d'aller à contre-courant. Il a affirmé, face à cette mentalité «célibataire», ce que personne n'avait encore exprimé avec autant de netteté.

En parlant aux couples mariés sur la place Saint-Pierre, il a déclaré: «Le mariage n'est pas inférieur au célibat. La perfection chrétienne se mesure à la charité, et non à la continence.»

«Aucune parole du Christ, dit le pape, ne fournit un argument pour prouver l'infériorité du mariage ou la supériorité de la virginité et du célibat. Le mariage et la continence ne s'opposent pas ni ne divisent la communauté humaine et chrétienne en deux camps: les parfaits d'un côté, ceux qui pratiquent la continence, et les «imparfaits» ou les moins parfaits de l'autre, ceux qui sont mariés.»

Il insiste: Cette opposition supposée entre les célibataires, qui formeraient la catégorie des parfaits à cause de leur continence, et les gens mariés, qui, eux, formeraient la catégorie des non-parfaits ou des moins parfaits, n'a aucun fondement.»

4. NOUS AVONS TOUS LA MÊME VOCATION: AIMER (2)

«Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait» (Mt. 5,48)

Notre vocation est enracinée dans le baptême: c'est le point de départ de tout le reste. Parce que tout le reste est fondé sur elle. Il en est question au Concile Vatican II, dès le début de la constitution sur l'Église. Avant de parler de la structure hiérarchique de l'Église, du ministère des évêques et des prêtres, avant d'aborder les différentes fonctions ecclésiales, le Concile dégage les fondements de notre condition de chrétiens: en un chapitre grandiose, il présente l'appel à faire partie du peuple de Dieu du Nouveau Testament comme la vocation propre du chrétien.

C'est notre vocation à nous tous, la plus haute dignité qui puisse nous échoir. C'est sur elle et sur rien d'autre que se fonde dans l'Église le droit au respect. Le Pape n'est pas chrétien à un degré plus élevé que tel journalier baptisé, telle mère de famille catholique. Nous tous, nous avons la même vocation. S'il y a des différences, il faut les chercher dans la manière différente dont cette vocation est concrètement vécue.

Un des textes les plus explicites de l'Écriture Sainte est la parole adressée par saint Pierre au peuple de Dieu: «Mais vous, vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, pour annoncer les louanges de Celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière, vous qui jadis n'étiez pas un peuple et qui êtes maintenant le peuple de Dieu, qui n'obteniez pas miséricorde et qui maintenant avez obtenu miséricorde» (1 P 2,9-10). En se

référant à ce texte et à d'autres, contenus dans l'Écriture et la Tradition, le Concile a élaboré une théologie de la vie chrétienne capable de libérer le laïc de tous ses complexes d'infériorité.

Comme pour écarter tout malentendu, le Concile souligne encore une fois, dans le chapitre sur les laïcs (ch. 4), que dans l'Église du Christ il y a bien différents états et de multiples fonctions et vocations, mais ni classes ni privilégiés: «Il n'y a qu'un seul peuple de Dieu choisi par lui: "Il n'y a qu'un Seigneur, une foi, un baptême" (Eph 4,5). Commune est la dignité des membres du fait de leur régénération dans le Christ; commune la grâce d'adoption filiale; commune la vocation à la perfection; il n'y a qu'un salut, une espérance, une charité indivisible» (n° 32).

L'«état de perfection» — terme mal choisi pour désigner les religieux — ce n'est pas l'état religieux, **mais l'état de chrétien**. En font partie tous les baptisés. A tous sans exception s'adresse la parole du Christ: «Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait» (Mt 5,48).

Dans ce contexte aussi, le Concile nuance ses formulations. Il n'ajoute pas au chapitre sur les religieux (ch. 5) quelques considérations générales sur la tendance à la sainteté des «non-religieux», mais le fait précéder d'un chapitre fondamental (ch. 5): L'appel universel à la sainteté dans l'Église. Dès lors les structures particulières des différents ordres religieux n'apparaissent plus que comme des expressions particulières de cette sainteté.

SAINTETÉ — ENCORE ACTUELLE?

Malheureusement, les termes «saint» et «sainteté» sont tout aussi dévalués dans notre langage courant que le mot «perfection». En réalité, la sainteté est tout autre chose que le fanatisme religieux; elle n'a rien à voir avec les excès et extravagances qu'on rencontre dans certaines vies de saints. «Être saint» signifie en termes positifs: être ouvert à Dieu qui est la sainteté, le bien, la perfection personnifiés. C'est pourquoi nous ne pouvons comprendre la sainteté chrétienne qu'à partir de Dieu qu'aucun mal ne peut atteindre, en qui rien n'est ténébreux, car il est pure lumière.

Dans la révélation biblique de l'Ancien Testament, Dieu s'est toujours à nouveau manifesté dans sa transcendance. Dieu: le tout autre! En même temps, dans l'Incarnation de son Fils, il s'est fait tellement proche de nous qu'en lui il nous fait participer à la plénitude de son Esprit, à sa vie, à son amour.

Dès le catéchisme, nous avons appris que ce don de la vie divine s'appelle «grâce sanctifiante». Tout autant que le mystère de l'amour condescendant de Dieu, cette expression est devenue pour nous une chose allant de soi, voire une réalité banale. Nous ne sommes pas nés pour devenir des saints; **nous sommes nés dans la sainteté**, et cela au moment précis de notre régénération. **Cette sainteté est pur don**; elle ne nous est pas due et nous ne la méritons pas. «Appelés par Dieu, non au titre de leurs oeuvres, mais au titre de son dessein gracieux, justifiés en Jésus notre Seigneur, les disciples du Christ sont véritablement devenus, par le baptême de la foi, fils de Dieu, participants de la nature divine et, par conséquent, réellement saints» (Const. sur l'Église, n° 40).

Sans provoquer de l'étonnement, Paul a pu s'adresser aux «saints» de Rome, d'Ephèse, de Philippes, de Corinthe, bien que chez les chrétiens de ces villes tout n'eût pas été conforme à l'idéal de la sainteté.

Précisément, les deux lettres à la communauté de Corinthe montrent que les premiers chrétiens avaient besoin de faire effort sur eux-mêmes. Eux aussi devaient, après leur baptême, réagir contre leurs tendances mauvaises et ils avaient du mal à quitter leurs mauvaises habitudes. Et partout, aux yeux de Paul, ils sont «saints»; c'est-à-dire des hommes sanctifiés par le baptême, gratifiés par Dieu de son Esprit et de sa vie: «Vous, vous êtes lavés, vous avez été sanctifiés» (1 Co 6,11). Certes, cette vocation doit se traduire dans la vie par l'imitation du

Christ. «Cette sanctification qu'ils ont reçue, il leur faut donc, avec la grâce de Dieu, la conserver et l'achever par leur vie.» (Const. dogm. sur l'Église, n° 40).

VIVRE EN CHRÉTIEN

Un animal n'exerce que des fonctions animales. Jamais il ne pourra poser un acte d'intelligence: les organes requis pour cela lui font défaut. L'homme, au contraire, possède, outre ses aptitudes corporelles, des facultés spirituelles. À lui de les actualiser en menant une vie vraiment humaine.

De la même manière, le chrétien doit vivre sa vie chrétienne à partir de l'existence nouvelle que Dieu a bien voulu lui donner dans le baptême. Non que par là il cesse d'être homme. Dieu l'a sanctifié, sorti de la sphère du mal et attiré à lui. Si son agir est sous la mouvance de l'amour de Dieu, il est sur le chemin de son accomplissement humain. Car tendre à la sainteté c'est tendre à notre épanouissement complet et intégral, c'est tendre à l'équilibre parfait. Car l'homme est ainsi fait qu'il ne peut trouver son suprême accomplissement qu'en Dieu. Vivre une vie sainte n'est autre chose, par conséquent, qu'être orienté vers Dieu. Commettre le péché, c'est vivre en contresens, c'est dévier de la bonne direction. Notre nature humaine est ordonnée à notre condition chrétienne qui, elle, s'identifie avec la sainteté.

Nous avons du mal à établir cette équation. Pourquoi donc? Parce que nous avons faussé ces deux données. Selon la mentalité courante, le chrétien est celui qui doit absolument éviter de mourir en état de péché mortel; le saint, au contraire, est un génie religieux, un original, un enfant prodige. Les saints semblent être des voitures de course de grosse cylindrée dont Dieu se réserve la fabrication; les autres sont de vieux tacots qui, s'ils ne tombent pas en panne, n'atteignent le but qu'avec un grand retard.

Il faut rendre responsable de cette conception le fait d'avoir réservé le titre de saints uniquement à ceux qui ont été reconnus comme tels par l'Église, bien qu'ils ne représentent qu'un nombre infime en comparaison de la «foule immense, impossible à dénombrer» (Apoc 7,9). Nous n'avons pas le droit de ramener la terminologie de l'Écriture — ce «langage divin» — aux limites étroites de la langue de l'Église qui n'envisage comme saints que ceux qu'avec l'assistance de l'Esprit, elle a reconnus comme tels. Pourquoi l'Église fait-elle pareille sélection? Il est certain qu'elle ne veut pas distribuer des «diplômes de sainteté»; les saints seraient les derniers à leur attribuer de l'importance. Elle veut plutôt nous mettre sous les yeux des modèles de christianisme vécu. Si, par exemple, l'Église a canonisé en notre siècle le chancelier anglais Thomas More, c'est pour dire aux chrétiens dans le monde, et particulièrement aux politiciens, que dans ce secteur aussi, on peut vivre en chrétien.

Il reste à formuler le souhait que désormais le poids écrasant des canonisations de papes, d'évêques, de religieux, soit un peu contrebalancé par celles de laïcs modèles: des pères et mères de famille, des médecins, des techniciens. Une sténo-dactylo serait bien embarrassée de trouver un modèle céleste. En instituant la fête de saint Joseph ouvrier (premier mai), on a bien voulu donner un patron céleste aux travailleurs. Mais n'est-on pas allé le chercher un peu loin? Une chose ne changera sans doute pas de sitôt: les âmes silencieuses, humbles et modestes, les pauvres en esprit, que Jésus a proclamés bienheureux, ne s'imposeront pas autant à l'attention qu'un saint fondateur, un martyr ou un autre saint qui a vu braqués sur lui les projecteurs de l'actualité.

CONTRE DE FAUSSES IDÉALISATIONS

Assez souvent, on considère comme essentiels dans la vie des saints certains phénomènes extraordinaires et qui ont été enjolivés à souhait. Des hommes au jugement sain se trouvent plutôt repoussés qu'attirés par ces prodiges. Ils perdent toute envie de «tendre à la sainteté»

parce que les saints se montrent à leurs yeux comme des personnages exsangues, sans passions et sans tentations, n'ayant pas les deux pieds sur terre. Si nous lisons dans la vie de certains saints qu'ils observaient les jours de jeûne dès avant leur sevrage et que, le vendredi, ils dédaignaient le lait maternel, nous avons raison de trouver cela déplacé. Ces élucubrations ont précisément contribué à limiter la vocation à la sainteté à quelques exemplaires exceptionnels.

Ne croyons surtout pas que l'esprit de sacrifice, le désintéressement, la maîtrise de soi, l'esprit de prière et la charité fraternelle leur soient volés dans la bouche comme des poulets rôtis. Non, ils n'ont pas vécu en un pays d'abondance: bien au contraire! Leur vie s'est déroulée dans la grisaille quotidienne; parfois elle était déprimante. A Paul découragé, Dieu répond: «Ma grâce te suffit; car ma puissance se déploie dans la faiblesse» (2 Co 12.9). C'est en bandant toutes ses énergies qu'Augustin accomplit l'oeuvre de sa conversion: avec l'aide de la grâce, d'autres en sont venus à bout; pourquoi n'y réussirais-je pas?

Réussir quoi? A être chrétien! Ni plus ni moins, car c'est cela «être saint». Dieu ne tire pas quelques-uns de la masse en leur recommandant de faire quelque chose de surrogatoire: «Toi, philosophe Justin, toi, empereur Henri, toi comtesse Elizabeth, et toi, petite Maria Goretti, sur vous j'ai des visées toutes particulières: de vous je veux faire des saints».

Qu'il s'agisse de l'étudiant dissolu Augustin, de l'officier sabreur et fonceur Ignace de Loyola, du brillant avocat Alphonse de Liguori ou de n'importe qui d'entre nous, Dieu veut tout simplement que nous vivions conformément à notre vocation chrétienne dans les différentes situations de la vie, que nous allions à la rencontre du Christ à travers le quotidien, que nous mettions en pratique son Évangile. Tout ce qu'il attend de nous, c'est que nous acceptions les merveilles qu'il nous propose. Comme saint François d'Assise, qui a vécu le christianisme dans l'originalité de son tempérament et tout en restant aux écoutes des appels de son siècle. Il était enfant de son temps, un homme comme nous. Ainsi, il donna à sa vie une orientation claire et nette et traça le chemin, non seulement aux Franciscains et aux religieux, mais à tous les chrétiens. Il a vécu l'Évangile d'une manière radicale et conséquente, tout en sauvegardant sa puissante originalité. Les saints ne nous fournissent pas des clichés bon marché. Nous devons les imiter dans leur mentalité et leur engagement chrétien, sans vouloir les copier.

APPELÉS PAR NOTRE NOM

Heureusement, la fabrication en série de mièvres statues en plâtre a fait faillite. Notre temps est en train de sortir les saints de leurs niches pour les faire évoluer en pleine pâte humaine. En réalité, il n'y a jamais eu de saints sur mesure. Dieu n'aime pas fabriquer les chrétiens à la chaîne. Il appelle chacun personnellement. Il rappelle par son nom, c'est-à-dire avec son originalité, ses qualités naturelles, son tempérament et ses ressources. C'est en s'adaptant à tout ce donné que Dieu distribue les dons de sa grâce. Ceux-ci développent en autant de manières différentes l'être nouveau, né dans le baptême, et amènent, de multiples manières, le corps du Christ, c'est-à-dire l'Église, à son achèvement. Non seulement aux prêtres et aux religieux, mais à nous tous est adressé un appel spécial. L'appel à la vie dans le monde, à la vocation du mariage, se situe au même niveau que le leur.

Nous sommes tous capables depuis le baptême «de partager le sort des saints dans la lumière» (Col 1,12). Peut-être en connaissons-nous même plus la date de ce jour où Dieu nous a appelés par notre nom. Nous ferions bien de prendre davantage conscience de notre dignité de chrétiens. Le Concile déclare: «Il est donc bien évident pour tous que l'appel à la plénitude de la vie chrétienne et à la perfection de la charité s'adresse à tous ceux qui croient au Christ, quels que soient leur état ou leur forme de vie; dans la société terrestre elle-même, cette sainteté contribue à promouvoir plus d'humanité dans les conditions d'existence» (Const. dogm. sur l'Église, n° 40). Le chrétien n'est ni un homme diminué ni un surhomme; il est l'homme tel que

Dieu le conçoit: qui librement veut suivre Jésus, accepte les préceptes et les conseils de l'Évangile.

5. UNE SEULE LOI POUR TOUS : AIMER

«Tu aimeras
le Seigneur ton Dieu
de tout ton cœur,
de toute ton âme,
de tout ton esprit
et de toute ta force
.....
tu aimeras
ton prochain
comme toi-même»
(Marc 12, 29-31)

VIVRE

La loi de la vie: AIMER

(Mat. 22, 34-40)

AIMER

Dieu: obéir à son code de bonheur, le décalogue.	}	-----	{	Tu aimeras Dieu et ton prochain de tout ton être, avec ton corps, avec tes facultés supérieures d'homme - intelligence, volonté, mémoire - et avec ta faculté divine d'aimer.
Le prochain: le servir	}	-----	{	
	}		{	

Divers degrés

Le Chrétien est:

de l'amour

1. Animal

a) Instinct de conservation Instinct de reproduction;	amour charnel }	---	{	Nos instincts, nos sens nous accompagnent pendant cette vie. Ils sont là pour nous mettre en contact avec les merveilles visibles de la création qui nous fait connaître le monde invisible, nous révèle les perfections de Dieu et peut nous acheminer vers l'amour qui convient à l'homme : l'amour d'amitié
b) Sens : goût, odorat, toucher, vue, ouïe.	amour sensible }	---	{	

2. Raisonnable

- intelligence } amour spirituel:
 }
- volonté }
 }
- mémoire } amour d'amitié
 }

AMOUR D'AMITIÉ: quatre éléments:

Cet amour d'amitié

a) Complaisance: découvrir-et apprécier les qualités des autres.	} } ----- }	{ { {	qui sans cesse s'efforce à découvrir et à apprécier les qualités de l'autre;
b) Bienveillance: souhaiter toutes sortes de bonnes choses aux autres	} } ----- }	{ { { { { {	qui toujours ne désire que le bien de l'autre: ami ou ennemi, riche ou pauvre, puissant ou faible, savant ou ignorant, noir ou blanc ou jaune, intéressant ou ennuyeux... etc.;
c) Bienfaisance: faire toutes sortes de bonnes oeuvres aux autres: - pour aider à développer leurs qualités - pour aider à corriger leurs défauts.	} } } } ----- } } }	{ { { { { { {	- qui en tout temps est disposé selon le possible à tout faire pour le bien de l'autre, soit l'aider à corriger ses défauts (correction fraternelle) ou développer ses qualités;
d) Désir d'union: - en tout ce qui est bien: dans les idées, les convictions, l'idéal, l'union des coeurs	} } } ----- } }	{ { { { {	- qui veut vivre en communion avec l'autre malgré les incompréhensions, les heurts si fréquents que nous réserve la vie en fraternité.
- dans l'état du mariage: cette union est don mutuel des personnes totales, corps compris, et assure la propagation du genre humain.	} } } ----- } }	{ { { { { { { {	- Dans l'état du mariage, cette communion se manifeste par l'union corporelle : symbole visible et tangible de l'union de deux âmes, de deux vies, de deux amours qui, dans le plan divin, se fond dans l'amour de Dieu.

3. Divinisé

Amitié divine: - le chrétien peut aimer Dieu parce que Dieu l'a aimé le premier avec un amour d'amitié. (1 Jn 4, 10)	} } } } } } ----- } } } ----- } } } }	{ { { { { { { { { { { { {	- Le chrétien a une capacité infinie d'aimer qui lui vient de Dieu qui l'a aimé le premier. "L'amour de Dieu, a été répandu dans nos coeurs par le Saint Esprit qui nous a été donné" (Rom 5,5) : nous le répétons, c'est comme si le coeur de Dieu était greffé sur notre coeur humain pour nous permettre d'aimer - à la manière et avec l'intensité de Dieu - les personnes et tous les êtres que Dieu embrasse dans son amour.
---	---	---	--

6. POURQUOI NOUS AIMER LES UNS LES AUTRES?

- «... car un seul précepte contient toute la loi... tu aimeras ton prochain»
(Gal. 5,14)

- «Si quelqu'un dit: j'aime Dieu
et qu'il déteste son frère,
c'est un menteur:
celui qui n'aime pas son frère qu'il voit,
ne saurait aimer le Dieu qu'il ne voit pas»
(1 Jn 4,20)

- J'ai cherché mon âme,
mais mon âme, je n'ai pu la voir.
J'ai cherché mon Dieu,
mais mon Dieu m'a échappé
J'ai cherché mon frère
et je les ai trouvés tous les trois.

Nous sommes membres d'un même corps dont Jésus-Christ est la tête. «Suppose, dit saint Augustin, qu'un homme s'approche de toi, tout souriant pour te baiser au visage, et que le même individu, les pieds chaussés d'énormes souliers, t'écrase les orteils, que va faire la tête: elle va crier: "tu me fais mal" sans égard à cette démonstration d'amitié. Ce qui est écrasé ne fait qu'un avec la tête.»

Ainsi nous arrive-t-il après une vraie rencontre avec le Seigneur, qui nous a laissé tout contents, de bousculer soudain celui qui nous dérange. «Qu'est-ce que tu me fais? crie le Seigneur. Tu ne vois pas que c'est encore moi?».

«De même en effet que le corps est un,
tout en ayant plusieurs membres,
et que tous les membres du corps,
en dépit de leur pluralité,
ne forment qu'un seul corps,
ainsi en est-il du Christ.
Aussi bien est-ce en un seul Esprit
que nous tous avons été baptisés
pour ne former qu'un seul corps,
Juifs et Grecs, esclaves ou hommes libres,
et tous nous avons été abreuvés
d'un seul Esprit»

(1 Cor 12, 12-13)

Aimer, c'est se laisser investir de toutes parts par Dieu. **C'est lui qui se donne à aimer dans nos frères.** C'est lui qui veut trouver en nous une humanité de surcroît pour achever en son corps cette part d'amour pour laquelle chacun est irremplaçable.

D'où ce mot de saint Augustin: «Il n'y a qu'un seul Christ s'aimant en lui-même.» Ce que lui-même explique ainsi: «L'amour ne peut être divisé. Si tu aimes la tête, tu aimes aussi tous les membres. Mais si tu n'aimes pas les membres, tu n'aimes pas non plus la tête.» Et il ajoute: «En aimant, tu deviens toi-même membre; par l'amour tu es établi dans l'organisme du Corps du Christ.» Lorsque nous ouvrons notre coeur, le Seigneur n'y entre pas seul, mais avec la foule immense du peuple de Dieu qu'il nous donne à aimer. Ne l'oublie jamais: le frère, la soeur avec lequel tu vis et que tu côtoies, est comme le sacrement de la présence de Dieu et de la famille humaine de tous les temps et de tous les

lieux: c'est Jésus-Christ:

«En vérité, je vous le dis, dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait»

(Matthieu 25, 40)

«A ceci tous vous reconnaîtront pour mes disciples: à cet amour que vous avez les uns pour les autres»

(Jean 13,35)

7. QUELQUES SUGGESTIONS POUR ÉTANCHER NOTRE SOIF D'AIMER ET RÉPONDRE À L'AMOUR INEFFABLE DE DIEU POUR NOUS

Il ne faut pas faire semblant d'aimer. Cela revient comme un refrain chez saint Paul et saint Jean. Il ne suffit pas de respecter quelques règles de comportement extérieur de civilité... comme il se voit tant dans des réunions mondaines. «Ce que je vous demande, dit Jésus, c'est de vous aimer les uns les autres comme Je vous ai aimés.»

(Jean 13,34) (3)

1 - NE PAS JUGER

Nous agissons pratiquement dans la vie sous l'influence des jugements que nous laissons se former dans notre esprit, d'où nécessité de ne pas laisser libre cours à notre manie instinctive de juger sans raison, à tort et à travers.

Les actions des hommes sont très difficiles à juger, leur appréciation véritable dépend en grande mesure des motifs qui les produisent, et ces motifs sont invisibles à nos yeux. N'est-il pas vrai que souvent nous venons à découvrir, après coup, que tels actes qui avaient toutes les apparences contre eux, étaient en réalité des actes de vertu?

Telle défaillance que nous constatons peut n'être au regard de Dieu qu'une simple imperfection matérielle qui n'a pas, à Ses yeux, la même gravité qu'à nos yeux à nous. L'homme voit l'apparence, Dieu la réalité de ce qui se passe dans le coeur de l'homme.

Et à supposer même que les intentions soient défectueuses, nous ne connaissons pas la proportion des responsabilités de chacun. Dieu ne demande à chaque âme qu'en proportion des grâces qu'Il lui a données.

N'oublions jamais, d'ailleurs, que nous sommes toujours capables d'un péché dont nous croyons les autres coupables.

Nous avons le devoir de haïr le péché, nous n'avons pas le droit de mépriser le pécheur.

Qui sait si tel que nous traitons avec hauteur, ne sera pas un jour plus haut placé que nous? Rappelons-nous l'histoire des grandes pécheresses, depuis Marie-Madeleine jusqu'à Ève Lavallière.

« En tout homme, si misérable soit-il, disait avec foi et humilité le Cardinal Mercier, je puis voir Dieu, sinon en réalité du moins en espérance. Il n'y a pas au monde un criminel qui ne soit peut-être destiné à être un jour avec moi ou au-dessus de moi dans le Paradis.»

Il faut voir le prochain par le bon côté, «par le bon bout».

«Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés» (Matthieu 7,1)

2 - NE PAS DÉNIGRER

Rien n'est plus dangereux que les paroles à tort et à travers sur le prochain: danger de médisances, danger même de calomnies. La paix de beaucoup de foyers, l'union des cœurs dans une association, ont été brisées par des paroles malheureuses jetées en confidence et colportées de bouche en bouche, prenant à chaque passage une virulence nouvelle.

Il est si facile de défigurer la pensée d'autrui, ne serait-ce qu'en détachant le texte du contexte. Il est si facile de poser des questions insidieuses, d'émettre des allusions perfides, d'avoir de prudes réticences, des attitudes scandalisées, des étonnements d'une candeur touchante: Comment, vous ne savez pas? Comment, vous ignorez? Savez-vous ce que l'on vient de me dire de vous? etc.» et tout cela, sous le couvert même de la charité.

«Ô charité! que de crimes sont commis en ton nom!...», et souvent par ceux-là mêmes qui se réclament de toi!...

3 - NE PAS JALOUSER

Souvent ces fautes contre la charité ont pour cause principale la légèreté, mais c'est une légèreté coupable dans ses conséquences, contre laquelle il faut se mettre en garde parce que, derrière elle, peuvent se cacher d'autres sentiments plus perfides, tels qu'une jalousie subtile.

La jalousie, c'est le sentiment de tristesse ou de mécontentement qui s'élève instinctivement en nous quand nous constatons, chez d'autres que nous estimons ne pas valoir mieux que nous, certains biens d'ordre spirituel ou temporel dont nous sommes ou dont nous nous croyons injustement privés.

Jalousie, la tristesse d'une amitié qui se croit frustrée de ce qu'un cœur ami donne à d'autres cœurs.

Jalousie, la tristesse qu'éveillent les attentions reçues par d'autres, les sympathies qui vont nombreuses, tout spontanément, vers tel collègue, alors qu'on se trouve, — on le croit — délaissé.

Comment vaincre la jalousie?

Étant donné que la jalousie provient de ce que l'on rapporte tout à soi, que l'on juge par comparaison avec soi (égocentrisme), le grand moyen de lutter contre elle, c'est de faire vraiment de Dieu le centre de sa vie (théocentrisme) et d'acquérir la mentalité de «membre du corps mystique du Christ», à qui l'intérêt du «Christ total» importe plus que son pseudo-intérêt particulier.

Ce qui fera notre étonnement au ciel, ce sera de constater que tous, pour leur part, auront contribué à édifier le Corps mystique du Christ, et que, même les âmes les plus humbles, auront été pour quelque chose dans la sainteté de tel grand saint qui brillera au ciel.

«Nous sommes peu de chose, s'écriait un jour le Père Sertillanges, mais nous faisons partie d'un tout et nous en avons l'honneur. Ce que nous ne faisons pas, nous le

faisons encore, Dieu le fait, nos frères le font, et nous sommes avec eux dans l'unité de l'amour.»

4 – PARDONNER

Le pardon est une des choses les plus difficiles à l'homme.

Devant une injure, une insulte, un mauvais procédé, surtout des paroles, des actes injustes en série, témoignant mésestime ou aversion, l'amour-propre vexé et le coeur blessé se cabrent. C'est là qu'il est bon de se rappeler qu'on est chrétien et de redire lentement la phrase du Pater:

«Père, pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.»

A nous de choisir: deux dettes sont en présence, ce que nous devons à Dieu et ce que le prochain nous doit.

Les autres nous ont offensés, soit; mais nous, n'avons-nous pas offensé Dieu? Il y a entre ces deux dettes une immense disproportion.

Il ne nous sera pardonné que dans la mesure où nous-mêmes aurons pardonné aux autres:

«Si ton ennemi a faim, donne-lui à manger; s'il a soif, donne-lui à boire. Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais triomphe du mal parle bien.»

(Rom 12,21)

Une injustice charitablement supportée peut, en cinq minutes, faire avancer une âme plus vite qu'une année de prières et de jeûnes.

Une âme fervente peut retirer considérablement plus de profit pour le ciel de ses ennemis que de ses amis.

Voici ce que Thomas More, condamné injustement, écrivait avec un morceau de charbon sur le mur de sa prison:

«Je n'ai aucun vouloir contre mon ennemi, car s'il se repent avant sa mort, il sera sauvé, et comment haïrais-je maintenant un homme qui m'aimera et que j'aimerai éternellement?

S'il persévère dans sa méchanceté, ce doit être pour lui un malheur si terrible que je me considérerais comme un cruel barbare si je n'avais pas pitié de son effroyable châtement.»..

5 – SUPPORTER

Il est bien évident que personne n'est parfait, et que nous trouverons partout des gens qui auront des défauts agaçants ou pénibles.

a) Ne pas se laisser hypnotiser par les défauts du prochain

Communier par la pensée à l'amour que Jésus a pour ce prochain: Jésus a souffert pour lui comme pour nous.

Ce prochain, d'ailleurs, n'a pas que des défauts; il a certainement des qualités, et c'est une excellente méthode pour nous aider à faire grandir en nous l'esprit de charité que de faire de temps en temps l'inventaire des vertus de ceux avec qui nous avons à vivre, en ajoutant un grand «etc»... pour toutes les qualités cachées que nous n'avons pas su détecter. Et il y a une offrande qui plaît toujours au Seigneur: celle qui consiste à lui présenter comme un bouquet toutes les bonnes actions, connues ou inconnues, de ceux qui nous

entourent.

b) Se souvenir que nous avons, nous aussi, des défauts à faire supporter

«Qu'as-tu à regarder la paille qui est dans l'oeil de ton frère? disait Notre Seigneur. Et la poutre qui est dans ton oeil, tu ne le remarques pas? Ou bien, comment iras-tu dire à ton frère: Attends! que j'enlève la paille de ton oeil?... Et voici que dans ton oeil il y a une poutre! Hypocrite! Enlève d'abord la poutre de ton oeil, et alors tu y verras clair pour enlever la paille de l'oeil de ton frère»

(Matthieu 7, 1-5)

C'est toujours l'histoire de la besace du fabuliste: on se voit d'un autre oeil qu'on ne voit son prochain.

c) Être patient et indulgent

Il faut être toujours et malgré tout indulgent. Dans les torts des autres à notre égard, il y a en général un peu de notre faute. Que le froissement venu du prochain soit pour nous l'occasion d'un sincère examen de conscience, et que le tort d'autrui disparaisse devant ce que nous découvrirons en nous de faiblesses et de fautes.

«On oublie trop facilement que Jésus-Christ a connu les froissements, Lui qui pénétrait toutes choses et qui avait le sens de toutes les délicatesses, de toutes les nuances d'âmes: combien parfois il a dû souffrir de l'incompréhension ou de l'étroitesse d'esprit de ceux qu'Il aimait pourtant d'une incomparable tendresse...; et nous, nous ne savons pas accepter les moindre heurts!»,
remarquait avec humilité Élisabeth Leseur.

6 - SE DÉVOUER

Une foi qui n'agit pas, est-ce une foi sincère? On pourrait en dire autant de la charité.

Le premier mot de l'amour, ce n'est pas «je vous aime», mais «je vous sers».

«Il faut aimer le prochain à la sueur de notre front et à la fatigue de nos bras»,
disait saint Vincent de Paul.

Gardons-nous de prendre à notre compte la parole d'une bonne dame qui déclarait un jour à son directeur: «Mon père, je ne manque jamais à la charité, je ne m'occupe jamais des autres...».

Il y a des péchés d'omission contre la charité, et ce ne sont pas les moins graves.

Quand notre Seigneur veut donner le barème d'après lequel se feront les condamnations au dernier jour, il n'énumère que **les péchés d'omission**.

«J'avais faim et vous ne m'avez pas donné à manger;

soif, et vous ne m'avez pas donné à boire...» (Matthieu 25, 34-36)

et le reste: cinq griefs, tous des omissions.

«Il y a des âmes que Dieu a résolu de n'aider que par nous. Si nous leur manquons, ces âmes deviendront sans aide.»

(Père Lalemant)

Ne passe contenter de ne pas faire aux autres ce qu'on ne voudrait pas qu'on nous fit, mais chercher à faire aux autres ce que nous voudrions qu'on nous fit à nous-mêmes.

«La bonté, a dit le Père Faber, consiste dans un débordement de soi-même dans les autres. C'est mettre les autres à la place de soi et les traiter comme on voudrait être traité soi-même.»

Cette charité positive s'exprimera:

a) Par une bienveillance sympathique et encourageante.

«Que de nobles coeurs ont succombé sous le poids de l'accablement venant du manque de

sympathie. Que de plans pour la gloire de Dieu tombés à l'eau, faute d'un sourire et d'un regard ami...»

notait encore, avec sa longue expérience de la vie, le Père Faber.

C'est une mauvaise méthode que celle qui consiste à **rester indifférent aux efforts des autres**. Et le: «Après tout, il n'a fait que son devoir!» est une phrase qui dénote un singulier manque de psychologie. Notre Seigneur, avec infiniment de tact, ne cessait d'encourager ses disciples, pourtant si souvent décourageants pour Lui. Son «Euge serve bone... - **Courage**, bon et fidèle serviteur», marque bien quelle doit être notre attitude en face de tout acte de bonne volonté.

b) Par une bonté positive dans les pensées, dans les paroles, dans les actions.

- **Dans les pensées:** car, à notre insu, ce sont nos pensées, qui influent sur notre comportement. Nous sommes, pourrait-on dire, des êtres émetteurs d'ondes, et sans que nous y prenions garde, ces ondes sont positives si nos pensées sont bienveillantes, elles sont négatives si elles sont marquées au coin de l'indifférence, à fortiori du mépris. Il suffit de dire tout bas intérieurement, avec un grand esprit de foi à des gens que l'on rencontre: «Si vous saviez comme je vous aime», pour que nous soyons mieux disposés à leur égard et qu'eux-mêmes soient plus ouverts à la confiance.

- **Dans les paroles:** Dans une lettre qu'il écrivait à Robert de Sergis, saint Vincent de Paul avouait tout bonnement — peut-être était-ce une manière délicate d'inciter son correspondant à pratiquer lui-même la mansuétude:

«Lorsqu'il m'est arrivé de parler sèchement, j'ai tout gâté. Je prie Dieu qu'il vous fasse la grâce de vous tenir à l'esprit de douceur. Jamais **l'aigreur n'a servi qu'à aigrir**.»

C'est un fait que l'on ne gagne jamais à être dur, encore moins à être violent. Cela demande, il est vrai, une certaine maîtrise de soi. Mais lorsque nous sentons que nous commençons à perdre patience, vite rappelons-nous le conseil de Guy de Larigaudie:

«Il est un bon moyen de se créer une âme amicale: **le sourire**. Pas le sourire ironique et moqueur, le sourire en coin de lèvres, qui juge et rapetisse. Mais le sourire large, net.

«Savoir sourire: quelle force! Force d'apaisement, force de douceur, de calme, force de rayonnement.

«Pourquoi ne pas user et abuser de ce moyen si simple.

«Le sourire est un reflet de joie. Il en est source. Et là où la joie règne — je veux dire la vraie joie, la joie en profondeur et en pureté d'âme — là aussi s'épanouit cette «âme amicale.»

Le Père de Foucauld, dans ses Écrits Spirituels, met sur les lèvres du Maître ces conseils qui sont toujours de saison:

«Soyez toute tendresse, toute paix, dans vos paroles comme dans vos pensées. Si parfois, par devoir, vous êtes obligés d'avoir des paroles sévères, que votre sévérité même laisse voir qu'elle n'est que passagère, quelle cessera aussitôt que le bien des âmes à qui elle s'adresse ne le demandera plus, pour faire place à la douceur.»

Dans les actions: N'est-ce point la même idée qui est contenue dans ce conseil de Gustave Thibon à l'apôtre novice:

«Tu entres en lice chargé d'arguments puissants, mais ne vois-tu pas que ton adversaire attend d'abord un baiser de toi? **Avant de lui prouver que tu as raison, prouve-lui que tu l'aimes**. Après ton baiser, tes arguments les plus pauvres seront irréfutables».

Et le Père Faber nous dit:

«La bonté a converti plus de pécheurs que le zèle, l'éloquence ou l'instruction, et ces trois choses n'ont jamais converti personne sans que la bonté y ait été pour quelque chose.»

c) Par un zèle ardent à améliorer, dans la mesure de nos possibilités, les conditions de vie morale et matérielle de ceux qui nous entourent.

«Avant de songer à sauver leurs âmes, fait dire Jean Anouilh à Monsieur Vincent en son film célèbre, il faut donner aux pauvres une vie qui leur permette de prendre conscience d'en avoir une.»

Les Souverains Pontifes l'ont fréquemment répété dans leurs encycliques sociales, après saint Thomas d'Aquin: «Il faut un minimum de bien-être pour pratiquer la vertu, Et tant qu'il y aura un état de choses social qui empêche des hommes de vivre leur vie humaine ou leur vaut une misère imméritée, un chrétien n'a pas le droit de rester indifférent.

La charité ne dispense pas de la justice; elle doit, au contraire, stimuler dans le coeur chrétien un immense désir de travailler efficacement à une meilleure justice sociale. Justice et charité se compénètrent et, selon le mot de saint Augustin, s'harmonisent.

La charité, avec cette intuition qui procède toujours de l'amour, aide à détecter l'injustice et le remède à y apporter. N'est-ce point Hugues de Saint-Victor qui disait que:

«Celui qui s'efforce de connaître avec son coeur voit plus loin que celui qui se contente de regarder avec son esprit

La charité arrondit les angles de la justice, qui risque parfois de se durcir et, par un paradoxe, de devenir injuste: droit suprême, injustice suprême.

La charité surélève la justice, l'amenant à transformer en rapports d'ami à ami, fils du même Père, les rapports d'homme à homme qu'elle a à régler.

Le chrétien qui aime ses frères et veut les aider se rend vite compte que seul, il ne peut pas grand chose pour guérir certaines plaies sociales. Aussi, sans dédaigner les occasions de soulager dans la mesure de nos moyens les détreffes que, providentiellement, le Seigneur nous fait rencontrer, nous devons attribuer l'importance qu'elle mérite à l'action concertée qui peut seule réduire certaines misères sur le plan institutionnel.

En tout état de cause, n'oublions jamais que la **façon de donner** et de nous donner a plus de valeur aux yeux de Dieu — et aussi aux yeux des hommes — que le don lui-même.

«Ce n'est que pour ton amour, pour ton amour seul que les pauvres te pardonneront le pain que tu leur donnes.»

L'amour débouche sur l'infini de Dieu pour l'éternité:

«La charité ne passe jamais. Mais nous voyons actuellement une image obscure dans un miroir; mais alors, ce sera face à face. Je connaîtrai comme je suis connu. Ce qui demeure aujourd'hui, c'est la foi, l'espérance et la charité; mais la plus grande des trois, c'est la charité.»

(1 Cor. 13, 12-13)

- Je posséderais tout ce qu'on peut désirer au monde qu'il me manquerait encore tout: le bonheur d'autrui.

- Mener une vie à sa guise,
c'est souvent gâcher celle des autres.

- Nul ne doit toucher à une blessure s'il n'a pas de quoi la panser.

- L'homme a besoin de se dire, de se raconter, de se faire plaindre, de se faire porter. Écoute l'autre, écoute encore, inlassablement, passionnément.

Certains meurent de n'avoir jamais rencontré quelqu'un qui leur ait fait l'hommage ou manifesté l'amour de se recueillir tout entier pour les écouter.

- «Où que tu ailles,
vas-y avec ton coeur» (Jean XXIII)

RÉFLEXION ET PRIÈRE

Je t'ai cherché loin, Seigneur,

et je ne t'ai pas trouvé.
Je l'ai cherché loin, au-delà des nuages, par-dessus les étoiles,
derrière les univers.
Je l'ai cherché loin, dans les pages des livres sous les replis de ma tête,
derrière ma pensée...
Je ne t'ai pas trouvé, Seigneur.
Je t'ai cherché loin, Seigneur,
mais tu étais tout près.
Tu étais là devant ma porte, le dos courbé, les mains tendues; mais je te cherchais ailleurs,
au-delà des nuages...
Tu étais bien là pourtant.
Tu étais mon père.
Tu étais mon frère.
Tu étais mon copain de travail.
Tu étais le mendiant au coin de ma rue. Tu étais l'idiot de mon quartier.
Tu étais l'ivrogne qui me quête son souper,
chaque soir.
Tu étais le balayeur sans emploi.
Tu étais le parvenu meurtri d'indifférence.
Tu étais le bandit au fond de son cachot,
la prostituée au fond de son remords,
le penseur au fond de son doute,
le moine au fond de sa cellule,
et le païen sur la rue d'à-côté...
Tu étais là devant ma porte,
et je ne t'ai pas vu qui m'appelait.
Je t'en prie, Seigneur,
prête-moi un peu de tes yeux,
que je baisse la tête
enfin,
et que je te voie...

**PRIER AVEC
LE COEUR DE DIEU
ET AVEC
LE COEUR DU MONDE**

Te prier, Seigneur, non pas seulement avec mon coeur, mais avec le coeur du monde;
prier avec le coeur de tous ceux qui te prient et de tous ceux qui ne te prient pas;
prier avec le coeur des autres, pour que ma prière ne m'enferme pas en moi-même;
prier avec le coeur de tous ceux qui t'aiment et de ceux qui t'aimeraient s'ils connaissaient
ton amour;
prier avec le coeur de ceux qui se réjouissent, en t'offrant leur joie comme une action de
grâces;
prier avec le coeur de ceux qui pleurent, en te présentant leur douleur comme une
imploration;
prier avec le coeur de ceux qui sont envahis par le trouble de l'inquiétude, pour qu'il se
pacifie à ton contact;

prier avec le coeur de ceux qui sont assaillis par le désespoir, en te suppliant d'y faire renaître l'espérance;

prier avec le coeur de ceux qui travaillent et se dévouent, pour que leur activité, par ta grâce, contribue à la formation d'un monde meilleur;

prier avec ton Coeur, puisqu'en lui, source et centre de tout amour, bat le coeur de l'humanité.

AVE MARIA!

RÉFÉRENCES ET BIBLIOGRAPHIE

- (1) Cardenal E. «Amour, secret du monde, Ed. Du Cerf, pp. 13-ss
- (2) Schlosser F. «Lebensformen de Christen». Ed. Pustet, Regensburg, pp. 8-ss.
- (3) G. Courtois «La Charité», Ed. Fleurus, pp. 17-ss.

La Sainte Bible

Vatican II: Const. «Ad Gentes»

«Perfectae Caritatis»

«Lumen Gentium»

«Gaudium et Spes»

«Apostolicam actuositatem»

Rey-Mermet T. «Croire... Pour une redécouverte de la foi» Ed. Droguet et Ardant

Bey-Memel T. «Croire... Vivre la foi dans les sacrements» Ed. Droguet et Ardant

Loew J. «La prière a l'école des grands priants»

Merton T. «Preguntas a la Biblia»

Vanier J. «La communauté lieu du pardon et de la fête»

Voillaume R. «Frères de tous»

Arias J. «Le Dieu en qui je ne crois pas»

CETTE SOIF D'AIMER

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	2
1. Tous, nous avons soif d'amour	2
2. Laissons-nous aimer par Dieu	5
3. Dieu a voulu être ton époux	6
4. Nous avons tous la même vocation: AIMER	9
5. Une seule loi pour tous: AIMER	13
6. Pourquoi nous aimer les uns les autres?	14
7. Quelques suggestions pour étancher notre soif d'aimer et répondre à l'amour ineffable de Dieu pour nous	16
Conclusion —	
Réflexion et prière	21
Prier avec le cœur de Dieu et avec le cœur du monde	22
Références et bibliographie	23

LES MISSIONNAIRES DES SAINTS-APÔTRES

Qui sont-ils?

Un groupe de prêtres et de laïcs qui, conscients de la force immense qu'ils tirent de leur foi en la divinité du Christ, sont désireux d'en faire profiter leurs frères en Dieu. Leur but, pour ce faire, est de recruter des chefs spirituels, prêtres ou laïcs, de les préparer et de les inciter à aller exercer leur ministère là où le besoin se fait sentir, notamment en Amérique latine.

C'est à ces fins que les Missionnaires des Saints-Apôtres, société établie par le Père Eusèbe Ménard, oeuvre dans les maisons de retraites et de prières et se vouent aux tâches sacerdotales dans les paroisses défavorisées. La Société des Missionnaires des Saints-Apôtres a été approuvée par le Saint-Siège le 27 septembre 1971.

Où oeuvrent-ils?

Grâce à l'aide de nos amis canadiens et avec l'assistance, entre autres, d'un groupe de missionnaires également canadiens, les Missionnaires des Saints-Apôtres sont actifs dans de nombreux domaines religieux au Pérou, en Colombie et au Brésil.